



La maison des métaux, Paris XI.

La Maison des métallos, Paris 11^e

Si depuis quelques années, la notion de patrimoine s'est étendue pour le grand public au secteur industriel et technique, les traces qui en subsistent à Paris sont rares : la pression immobilière, la méconnaissance de l'histoire industrielle et les préjugés pour des lieux de travail « indignes » d'une grande capitale culturelle n'ont pas laissé beaucoup de chance à la préservation des ateliers et usines. Toutefois, certains lieux ont su mobiliser les habitants pour éviter une regrettable destruction. Tel est le cas de la Maison des métallos, située au 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, dans le nord du 11^{ème} arrondissement¹.

La Maison des métallos est une ancienne usine qui doit son nom à l'Union Fraternelle des Métallurgistes, association liée à la CGT-Métallurgie, qui a occupé les lieux de 1937 à 2001. Mais sa construction, à la fin du XIX^{ème} siècle, répond à un usage industriel et jusqu'en 1936 elle a abrité « la manufacture d'instruments de musique la plus importante du monde », l'entreprise Gautrot-Couesnon, facteur d'instruments de musique à vent réputés. Il s'agit d'un ensemble de six bâtiments principaux répartis symétriquement le long d'une allée, partant de la rue et menant à une cour, derrière laquelle se dresse la façade du bâtiment principal, « l'hôtel industriel ».

Un paysage urbain du XIX^{ème} siècle lié au travail

La présence actuelle des bâtiments, qui ont résisté aux destructions d'ateliers du XX^{ème} siècle, est une des traces les plus exceptionnelles de l'histoire métallurgique et du paysage urbain du 11^{ème} arrondissement, à la frontière de l'artisanat et de l'industrie. Construite entre 1881 et 1883 dans une portion de rue neuve et viabilisée entre 1861 et 1879 (réseau d'égouts, pavage de la rue, trottoir bitumé face à la Maison), elle reprend les éléments architecturaux et urbains des lieux de travail de l'arrondissement : la cour, les structures métalliques, la mixité des fonctions.

L'homogénéité de la construction, son unité et sa logique fonctionnelle la différencient pourtant des nombreux ateliers du 11^{ème} arrondissement assemblés au fil des

décennies de manière plus ou moins désordonnée : ici, aux premiers bâtiments d'un étage sur rue, à usage commercial et de restauration, succèdent deux immeubles de rapport de trois étages, puis en fond de cour l'hôtel industriel principal, sur toute la largeur, également magasin de vente, enfin le grand atelier de fabrication. Si la façade de l'hôtel industriel est particulièrement imposante (elle comprend sept travées sur quatre niveaux), c'est en fait l'ensemble qui est remarquable : véritable structure urbaine planifiée, rien n'est laissé au hasard.

Un grand soin est apporté à sa décoration, qui a une vertu édifiatrice. Au premier étage de l'hôtel, les structures métalliques qui forment le squelette de l'édifice, sont arquées et décoratives. La composition de la façade de l'hôtel est soignée, avec notamment des pilastres montant sur trois niveaux, pilastres. Le portail sur rue est décoré d'une grille soignée en fer forgé, avec le motif de la lyre qui rappelle la destination originelle du lieu. Ce portail est par ailleurs surmonté d'une frise ornée de triglyphes et de métopes, dans le style dorique.

Une fabrication entre l'artisanat et l'industrie

L'espace de fabrication principal, en fond de parcelle derrière l'hôtel industriel, est une grande halle métallique homogène d'une surface de 680 m², dont la verrière zénithale culmine à 12 mètres, et qui est complétée par une galerie circulaire à l'étage. Si la halle a abrité une machine à vapeur, le travail propre à la fabrication des instruments Couesnon était essentiellement manuel, et de petits ateliers étaient présents, notamment au deuxième étage de l'hôtel industriel. Le savoir-faire artisanal était cependant organisé rationnellement, avec une forte division du travail : sur les galeries du 1^{er} étage de la halle principale s'effectuait l'assemblage des instruments, dont les pièces étaient travaillées au rez-de-chaussée. Par un accès direct, les instruments sont entreposés au premier étage de l'hôtel principal puis exposés et vendus au rez-de-chaussée. La fabrique Couesnon y a vécu sa grande période de prospérité : c'est son lieu de vente international pour ses instruments en cuivre et en bois.

¹ Thomas Le Roux (dir.), *La Maison des métallos et le bas Belleville. Histoire et patrimoine industriel à Paris*, Créaphis, Paris, 2003, 172 p.

La Maison des métaux est spécialisée dans la fabrication des instruments en cuivre, haut de gamme, les *Monopoles*. Couesnon fournit alors de nombreux orchestres (Conservatoires, Beaux-Arts), les fanfares officielles (Ministères de la guerre et de la marine, Garde républicaine), puis après-guerre, les musiciens de Jazz, en particulier sur le continent américain. L'entreprise et son patron remportent de nombreux prix et distinctions : en 1889, une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris ; à celle de Paris en 1900, elle est membre du jury. C'est alors que Couesnon fait surélever d'un niveau un des bâtiments sur rue pour y construire une salle de spectacle, appelée « salle de l'harmonie », véritable salle d'exhibition artistique mise à disposition des professeurs de musique et de divers orchestres. Mais l'entreprise souffre de la crise de 1929, d'autant qu'elle exporte une bonne part de ses instruments de Jazz aux Etats-Unis.

Un lieu de sociabilité et de convivialité

Enfin, la Maison des métaux a aussi été un lieu de sociabilité et de convivialité. Dès sa construction, elle est conçue pour accueillir des activités mixtes. Entre 1883 et 1906, Ruet, marchand de vin et liqueurs, occupe les deux bâtiments sur rue, et anime la parcelle avec ses boutiques, sa salle de restaurant et de billard, et son association, le *Cercle Lamartine*, « société lyrique ». C'est lui qui, en 1897, a déposé le premier permis de construire pour bâtir la « salle de l'harmonie ». Dans les deux bâtiments suivants, de trois étages, logent huit locataires, sans lien avec l'entreprise Couesnon. Au 3^{ème} étage de l'hôtel industriel, cinq appartements sont loués aux employés de l'entreprise. A côté de la circulation des marchandises, on imagine donc assez facilement la circulation des hommes, qui donne vie à la parcelle. La cour assure le croisement de cette mixité sociale, de cette coexistence de l'espace de vie et de l'espace de travail, reprenant en cela le modèle des cours artisanales.

Amédée Couesnon, patron de l'entreprise entre 1883 et 1929, a été député radical-socialiste entre 1907 et 1924 et, attentif au sort de son personnel, il a favorisé à la Maison des métaux des formes de sociabilité, notamment syndicale. Le lieu est connu, avant 1936,

pour être un lieu de rassemblement associatif et syndical important. La CGT, qui en est devenu propriétaire le 31 décembre 1936, par son association « La maison des métallurgistes », dépendant de son importante fédération Métallurgie, a prolongé pendant de nombreuses années la vitalité associative du lieu.

Après 1936, l'usine est transformée en salles de spectacles, de meeting, de réunions, et de bureaux, mais la tradition liée au travail ne s'est pas démentie : elle devient un haut lieu parisien du militantisme syndical et politique et joue un rôle majeur dans les grandes luttes de l'histoire du XX^{ème} siècle : accueil lors du retour des Brigades internationales, Résistance (Jean-Pierre Timbaud, responsable CGT dans la fédération des Métaux a été fusillé par les nazis en 1941), mai 1968, etc. Elle accompagne aussi de nombreux événements associatifs ou festifs de l'après guerre : cours pour l'accouchement sans douleur, bals des Espagnols, centre de formation pour les travailleurs handicapés, etc., ce qui fait de la Maison des métaux, non seulement un lieu de mémoire industrielle, mais aussi syndical, symbolique.

Son achat par la Mairie de Paris en juillet 2001 a été réalisé sur la demande d'associations rassemblées dans le *Comité Métaux*, pour en faire un lieu culturel de proximité, à la suite de risques importants de destructions. En 2000, les façades sur rue et cour ont été inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, ce qui a provoqué la rupture d'une promesse de vente et permis d'engager la procédure de préemption par la Mairie de Paris. Comme dans de nombreux cas, ce magnifique patrimoine industriel parisien n'existerait plus sans la grande mobilisation des citoyens, et l'importance du réseau de sociabilité de ce quartier de Paris. Entre 2001 et 2005, le Comité Métaux a d'ailleurs été convié à participer au Comité de pilotage ayant pour but de créer la nouvelle structure culturelle. Après une période provisoire d'animation culturelle (2001-2005), puis deux ans de travaux, la Maison devrait rouvrir en septembre 2007, comme centre culturel dont la rénovation a cependant privilégié la sécurité et la capacité d'accueil au détriment de la valorisation patrimoniale de la grande halle métallique, malheureusement cloisonnée.